

Lurelu



Échos d'un territoire

Isabelle Crépeau

Volume 41, numéro 3, hiver 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89710ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Crépeau, I. (2019). Échos d'un territoire. *Lurelu*, 41(3), 75–76.



JoAn Pawnee



Échos d'un territoire

Isabelle Crépeau

75

Le village de Val-David est bondé en ce beau samedi de septembre. Une scène extérieure a été aménagée devant l'église. Ils sont nombreux à s'arrêter et à s'asseoir pour écouter. Le son du tambour, des chants et l'odeur fumée de la sauge attirent plus d'auditeurs, juste à temps pour la prestation du conteur métis mi'kmag-acadien Robert Seven-Crows Bourdon. Je ferme les yeux, pour me laisser emporter par le récit envoûtant que le conteur ponctue de chants et du rythme de son *tewegan*.

Une présence apaisante, un charisme hors du commun, ce conteur chevronné, porteur de traditions et auteur-compositeur-interprète, voyage sur tous les continents pour faire connaître la richesse de son héritage. Très impliqués dans la communauté, lui et sa compagne, JoAn Pawnee, travaillent aussi en qualité d'ainés auprès des hommes des Premières Nations en milieu carcéral. C'est elle, d'ailleurs, qui signe le texte du *Voyage de Kwé-Kwé et Mulgtess*, publié en livre CD chez Planète rebelle. Robert termine justement sa prestation remarquable avec ce conte de guérison à la fois traditionnel, mais tellement actuel, auquel il nous fait participer, petits et grands...

Quand je me retourne, je vois qu'une très longue file s'est formée à la porte de l'église pour assister, à l'intérieur, à la conférence de Serge Bouchard : *Histoire et des réalités des Premières Nations*. Heureusement, les organisateurs ont tout prévu, et les nombreuses personnes restées sur le parvis peuvent écouter le fascinant récit que nous fait le conférencier. Il nous raconte l'inextricable, à travers les amitiés, les alliances, les conflits, la résilience, dans le religieux, le politique comme dans l'intimité, par les histoires d'amour comme celles de conquête et de conflits, les grandes arrivées, les déplacements, les départs et les secrets de famille. C'est avec beaucoup de conviction qu'il nous révèle des pans occultés de nos histoires enchevêtrées : « Nous sommes tous, quelque part, fils et filles de Métis... »

Battements de cœur

Ce n'est pas innocemment que le festival des Contes Maltés, pour sa sixième édition, a choisi le thème « Métissé Serré » pour bâtir une programmation misant sur les échanges et comportant une forte représentation de conteurs et artistes d'origine autochtone. Outre la présence de l'invité d'honneur Florent Vollant, on y accueillait notamment Joséphine Bacon, Patrick Courtois, Robert Seven-Crows, Nicole O'Bonsawin, le Wapikoni mobile, une projection du film *Innu Nikamu : Chanter la résistance*, les percussions des Buffalo Hat Singers.

Cette édition du festival a connu un succès sans précédent. Il faut certainement aussi y voir l'essor actuel de ces paroles autochtones et métissées qui se font de plus en plus entendre au Québec. À la fois traditionnelles et contemporaines, ces multiples voix revendiquent leur rapport au territoire et apportent un point de vue essentiel sur les préoccupations sociales, identitaires et environnementales actuelles. Cette journée toute dédiée du festival a permis à un très large auditoire de mesurer à la fois la vigueur de cette parole, l'intensité du plaisir du partage et de l'échange.

Ils sont d'ailleurs nombreux, du milieu du conte, à avoir fait le chemin depuis Montréal pour assister aux activités du festival laurentien. Sur le trottoir, je rencontre Stéphanie Bénéteau, conteuse et directrice du Festival interculturel du conte de Montréal (FICM). Elle avait elle-même été dans le même sens en élaborant la programmation 2017 du FICM, avec Joséphine Bacon et Chloé Sainte-Marie comme porte-paroles. Stéphanie se réjouit que les occasions d'entendre cette parole se multiplient et qu'on puisse en célébrer la richesse et la pertinence.

Murmure du vent

L'automne est dans l'air, ce jour-là. Un bon coup de vent du nord rafraichit l'après-midi.

On choisit donc de s'adapter en accueillant, pour la suite du programme, la très attendue Joséphine Bacon, à l'intérieur de l'église, où elle sera plus au chaud.

Elle est de toutes les tribunes, ces jours-ci. La poète innue originaire de Pessamit a, en 2018, été nommée membre de l'Ordre des arts et lettres du Québec et officière de l'Ordre de la Ville de Montréal. Elle lance justement, le lendemain, son quatrième recueil de poésie *Uiesh : Quelque part*, chez Mémoire d'encrier. D'une humilité désarmante, elle travaille sans relâche à porter son amour du territoire, des traditions et de sa langue, l'innu-aimum, qu'elle enseigne depuis plus de quarante ans.

Tous la connaissent. Ses yeux bleus rieurs ont ce don de vous interroger au fond du cœur, cette manière d'en appeler à l'authenticité. Ce n'est pas tant la canne qui la ralentit, tandis qu'elle s'avance vers la scène, que tout ceux qui veulent la saluer et l'embrasser au passage!

En toute simplicité, avant de nous lire quelques-uns de ses poèmes, elle raconte, avec un humour pétillant, ses péripéties sur la route de Montréal à Natashquan, alors qu'elle avait été invitée au Festival du conte et de la légende de l'Innucadie. Son récit, livré avec la touchante simplicité qui la caractérise, témoigne aussi, avec éloquence, de la proximité particulière que l'on peut vivre avec ses racines à travers l'éloignement et les grands espaces.

Crépitements

La place des voix autochtones sur la scène du conte au Québec se déploie de plus en plus largement. De nouvelles générations de conteurs, de poètes, d'artistes émergent dans différentes communautés. Patrick Courtois, par exemple, qui donne justement une solide performance à Val-David ce soir-là, est de plus en plus présent sur les scènes du Québec. Ce costaud conteur excelle dans



76

Joséphine Bacon était l'une des invitées d'honneur du Salon du livre de Montréal, en novembre 2018.

(photo : Benoît Rochon)

une parole toute empreinte de son territoire, de ses traditions, mais particulièrement bien ancrée dans le temps présent, celui de la rencontre et du partage. C'est lors de la toute première édition du Festival de contes et légendes Atalukan, en 2011, que le jeune Innu de Mashteuiatsh s'est d'abord fait remarquer et qu'il a attrapé la pique. Il excelle dans une forme de plus en plus prisée et populaire au Québec : la menterie!

Il était d'ailleurs toujours de la programmation de cet événement cette année. Du 8 au 12 août 2018 avait lieu la huitième édition du festival Atalukan, sous le thème *Oralité et résistance*. Le festival, fondé en 2011, à Mashteuiatsh, par Sonia Robertson et André Lemelin, souhaite redonner une place aux traditions orales, en créant un rendez-vous pour partager l'imaginaire culturel des Innuatsh et des autres nations autochtones. Le festival autochtone se veut «une fenêtre pour toutes les personnes désirant partager la culture orale d'un territoire, tant traditionnelle que contemporaine, dans un esprit d'échanges et de fraternité.»

C'est Natasha Kanapé Fontaine, Innu de Pessamit, qui était porte-parole de l'événement. Maintenant bien connue du public en bonne partie grâce à son interprétation dans *Unité 9*, elle est aussi poète, interprète, artiste en arts visuels et militante pour les droits autochtones et environnementaux. Les trois recueils de poésie qu'elle a publiés ont reçu un chaleureux accueil critique. Ses performances sur scène sont caractérisées par une intensité et une vérité saisissantes.

Au programme de ce festival plutôt intergénérationnel, on pouvait retrouver des rencontres avec les aînés de la communauté, des contes pour les plus jeunes et pour les familles, des ateliers créatifs et, surtout, les contes autour du feu en soirée : «La parole spontanée devient alors un acte existentiel authentique, presque subversif, du fait de son anachronisme assumé.»

Cette année, le festival accueillait également la toute première projection du film

Territoire Ishkueu – Territoire femme. Le documentaire de la conteuse et réalisatrice Claude Hamel présente huit femmes conteuses, auteures, poètes, artistes en prestations filmées au Festival de contes et légendes Atalukan, à Mashteuiatsh (Pointe-Bleue). Virginia Pésémapéo Bordeleau, Joséphine Bacon, Natasha Kanapé Fontaine, Marie-Andrée Gill, Sonia Robertson, Alice Germain, Telesh Bégin et Kathia Rock y livrent des performances sincères. La même semaine, le film de Claude Hamel était aussi présenté, dans le cadre d'un autre événement qui célèbre le rapprochement des communautés et des cultures : le Festival du conte et de la légende de l'Innuadie, sur la Côte-Nord.

Le chant des vagues

C'est en 2006 que le conteur Alexis Roy fonde le Festival du conte de l'Innuadie avec, dès le départ, ce souci d'échange et de partage entre les communautés de Natashquan et de Nutashquan. Cette année, la douzième édition, du 9 au 12 août, avait pour thème *Transmission* et accueillait la talentueuse jeune romancière Naomi Fontaine, originaire de Uashat, comme présidente d'honneur. Comme on peut le lire, l'événement «veut mettre en valeur le milieu de vie qu'offre la Côte-Nord en donnant un espace aux communautés innue et acadienne pour construire un avenir commun à partir de leurs traditions et mode de vie respectifs».

Ceux qui se sont rendus presque au bout de la route 138, cette semaine-là, ont ainsi pu entendre les voix de la conteuse inuite Joan Grégoire, des conteurs innus Basile Bellefleur, Édouard Kaltush, du chanteur innu David Hart, en plus de faire une belle place à la relève locale tout en bénéficiant de la présence des aînés innus et macacains. Ici encore, les enfants des deux communautés prennent part activement aux activités. Ils se montrent particulièrement fiers de jouer leur rôle dans la chaîne de transmission d'un patrimoine inestimable.

Cette année, les organisateurs innovaient en faisant précéder le festival d'un tout premier Camp culturel de la Relève, coordonné par Daisy Bellefleur, une jeune Innu de vingt-et-un ans. En collaboration avec l'Institut Tshakapesh, le camp a permis à de jeunes artistes des communautés innues de vivre une expérience immersive, par le biais d'une résidence artistique qui leur permettait d'explorer les formes d'arts traditionnels et en soutenant la transmission intergénérationnelle. Elles ont vécu l'expérience en compagnie du conteur et clown Alexis Roy, sa complice l'auteure Johanne Alice Côté, l'artiste pluridisciplinaire sénégalais Abdoulayé Sané, Sylvenn Conan, conteuse bretonne, ainsi que Mathias Malec, Catherine Kaltush et les conteurs, artisans et passeurs de mémoire locaux. Ici aussi, de nouvelles voix s'élèvent, au présent, de plus en plus assurées, pour porter de nouveau et avec fierté les histoires, l'héritage et les traditions préservées de l'oubli et du silence par les générations précédentes.

Écoutez ces voix neuves et anciennes qui se répandent, comme une onde, sur tout le territoire, résonnent et se propagent, vives et graves à la fois. Entendez ces échos d'un grand pan de nos histoires d'héritage partagé, de sangs mêlés, de silences enfin brisés et de survies liées. De la Basse-Côte-Nord, en passant par le Lac-Saint-Jean et Montréal, jusqu'aux Laurentides et bien au-delà, on n'a pas fini de les entendre.

Prêtons-y oreilles. Nous y retrouverons peut-être l'écho enfoui de qui nous sommes, quelque part, dans le paysage d'ici...

(lu)